

Auteur ou collectivité : Pâris, Pierre-Louis

Auteur : Pâris, Pierre-Louis (1759-1794)

Titre : L'électricité : ode

Adresse : [S.l.] : [s.n.], [1790]

Collation : 1 vol. [6 p.] ; in-8

Cote : CNAM-BIB 8 Sar 662 Res

Sujet(s) : Électricité -- Poésie -- Ouvrages avant 1800

Date de mise en ligne : 01/02/2000

Langue : Français

URL permanente : <http://cnum.cnam.fr/redir?8SAR662>

80 Ser. 662

914

L'électricité
ode

Collection de Monsieur
André SARTIAUX



L'ÉLECTRICITÉ*.

O D E.

COLLECTION . ANDRÉ SARTIAUX

L'ATMOSPHÈRE en courroux n'offre plus qu'un nuage;
Dans ses flancs ténébreux, les rapides éclairs,
L'un par l'autre pressés, s'entrouvrent un passage,
Glissent, serpentent dans les airs.
La foudre impétueuse éclate, gronde, roule:
Devant elle au loin tout s'écroule..
Vois ce roi dont l'orgueil sembloit braver les cieux;
Il tombe en bondissant sur la terre tremblante.
L'univers frémit d'épouvante.....
Le savant seul est calme, et se rit de ces feux.

D'où naissent à mes yeux ces terribles merveilles?
Quelle cause secrète allume ces carreaux?
Dis-le nous, ô Francklin! qui par de longues veilles
Du ciel brisas les arsenaux,
Qui de ces feux cruels interrogeant l'essence,
Sus mettre un frein à leur puissance.
Mais pourquoi rassembler cet ambre, ces cristaux?
Pourquoi vois-je en longs jets qu'un vif azur colore,
Des flammes se hâter d'éclorre

* Il a paru dans plusieurs Journaux une Ode du même auteur, intitulé: *Fluide électrique, considéré comme agent universel*; celle ci est tout-à-fait différente pour le fonds et pour la forme.

Du sommet anguleux (1) de ces brillans métaux.

Quelle main captiva l'étincelle bruyante (2),
Qui paisible d'abord, soudain part et franchit,
A l'aide d'un long fer, sa prison transparente ?

Quels faisceaux ce tube vomit ?
Les mille corps légers qu'il appelle et qu'il chasse,
Courant autour de sa surface,
Charment l'œil ébloui de leur rapidité.
J'avance vers ce tube... un bruit s'en fait entendre,
Des feux sortent pour le défendre :
Et mon doigt est puni de sa témérité.

Garde-toi de monter sur ce trépied fragile...
De ces traits douloureux il n'est point alarmé ;
Lui seul peut les braver ; sous sa main immobile,
Le tube se taît désarmé ;
Dans son corps, en secret, la flamme s'accumule ;
Avec son sang elle circule,
S'échappe quelquefois et menace alentour.
Tel parut Jupiter, en sa gloire immortelle,
O trop malheureuse Sémèle,
Lorsque l'ambition égara ton amour(3).

Quel trait de feu soudain a pénétré mon ame ?
Ces merveilles de l'art ont dessillé mes yeux.

(1) Quand il y a des angles saillans, des pointes aux conducteurs, l'électricité en sort spontanément sous la forme de longues aigrettes.

(2) La bouteille de Leyde.

(3) Homme sur l'isoloir.

C'est un souffle divin qui m'échauffe et m'enflamme,
 Et mon esprit lit dans les cieux;
 Il y voit se former la foudre, les tempêtes,
 Tous ces feux errans sur nos têtes,
 Qui dans nos cœurs glacés jetoient un morne effroi.
 Assez et trop longtemps, leur cause salutaire
 Resta dans la nuit du mystère;
 Je veux les dévoiler : Mortels, écoutez-moi.

Au sein de tous les corps, la main de la nature
 Répand un pur fluide, ame de l'univers;
 Et de ce don sacré, variant la mesure,
 Produit cent miracles divers.
 Bienfaisant et paisible, il opère en silence:
 Mais souvent terrible il s'élance,
 Lorsqu'un corps agité le presse avec effort (1).
 Il vomit des éclairs, s'ouvre un passage libre;
 Et sous les lois de l'équilibre,
 Frappe, attire, repousse et commande à la mort.

C'est par lui que jaillit la flamme pétillante,
 Que lance le caillou de ses flancs déchirés;
 Par lui l'astre du jour en sa course brillante (2),
 Darde ses rayons épurés.
 La terre souriant à la chaleur féconde
 Qui peuple et rajeunit le monde,

(1) Le frottement nécessaire pour produire l'électricité.

(2) Le soleil est un foyer d'électricité.

De verdure et de fruits a couronné son front.
De nos muscles, lui seul entretient la souplesse,
Avant que la froide vieillesse,
Des rides, sur nos traits, ait imprimé l'affront.

Pour lui, le fer docile à l'aimant qui l'appelle,
En puise la vertu dans ses embrassemens (1).
Et le pôle, au sommet de l'aiguille fidèle,
Guide les matelots errans.

Souveraine des cieux, qui ceins de ton orbite
Cette planète que j'habite,
Dis-nous à qui tu dois l'humble hommage des mers?(2)
Quand ton regard vainqueur les traîne amoncelées,
Ou qu'il les laisse, refoulées,
Sur un bord reconquis verser leurs flots amers.

Et lorsque le soleil est voilé par les nues,
Qu'au gré de leurs combats, les vents tumultueux
Balancent dans les airs ces masses suspendues,
Déchirent leurs flancs tortueux;
Aux nuages voisins, communiquant sa rage (3),
Le feu du plus épais nuage,
S'unit par des éclairs à leurs feux moins puissans,
O mortels, c'est alors que la voix du tonnerre (4),

(1) Avec l'électricité, on magnétise les fers.

(2) Flux et reflux.

(3) Système de Franklin.

(4) Quand le fluide électrique détonne, en passant d'un nuage à l'autre, c'est le tonnerre; quand il détonne, en passant d'un nuage sur quelque objet terrestre, c'est la foudre.

Au loin épouvante la terre,
Que la foudre en éclats court dévaster vos champs.

Laissez en paix l'airain qui frémit sur vos temples,
N'allez pas d'un vain son heurter les vents surpris;
Vous éveillez la mort. Combien d'affreux exemples
Devroient éclairer vos esprits!

Voyez le fer aigu qui surmonte ce faîte (1);
Lui seul maîtrise la tempête;
Il pompe tous les feux de l'éther embrasé;
Et la foudre impuissante, en sa course paisible,
Le long de ce métal flexible,
Va mourir au tombeau que mes mains ont creusé.

Ainsi l'œil du génie observant en silence
Les prodiges féconds de la terre et des cieux,
De mille corps divers saisit la différence,
Marqua leurs effets précieux.

Il leur dit : écoutez, ô vous, en qui réside (2)
Le germe heureux de ce fluide;
Vous lancerez le feu par vous seuls enfanté:
Et vous qui transmettez une flamme étrangère,
En la ramassant toute entière,
Augmentez son pouvoir et son activité.

(1) Paratonnerre.

(2) Tous les corps se divisent en idio-électriques et en électriques. Les premiers produisent l'électricité par le frottement, et ne peuvent transmettre que ce qu'ils ont produit. Les autres la transmettent sans la produire. Cette division bien reconnue, a été la source de toutes les découvertes.

Il s

Ils renaîtront enfin ceux que la maladie (1)
 Condamnoit sans espoir aux pleurs de la pitié.
 D'un corps qui rassembloit et la mort et la vie,
 Ils redemandoient la moitié.
 Ce fluide à leurs vœux offre un nouveau remède;
 La joie à la douleur succède,
 La santé sur ses pas ramène les plaisirs.
 Revêtu d'embonpoint, de force et de noblesse,
 Leur corps acquiert de la souplesse,
 Et leurs sens rajeunis appellent les desirs.

C'est là le feu sacré que jadis Prométhée
 Sut par un vol heureux dérober au soleil,
 Lorsque l'homme nouveau, de la terre enchantée,
 Admira l'auguste appareil.
 Bientôt, de Jupiter servant la jalousie,
 Sur le tissu de notre vie,
 Tous les maux à la fois fondirent en essain;
 Mais l'homme impunément put braver leur puissance,
 Et se livrer à l'espérance,
 Tant qu'il sentit ce feu qui vivoit dans son sein.

(1) Electricité médicale.

PARIS, de l'Oratoire.



E e